

LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toute les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Moyen-Orient sur la base du droit de l'État d'Israël à la sécurité et sur la reconnaissance du droit à un État du peuple palestinien.

ISSN : 0757-2395

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

PNM n° 295 – Avril 2012 – 30^e année

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 5,50 €

SOCIÉTÉ

Non, ce n'est pas un fait divers R.Wlos 2

U.S.A.

Notes sur une campagne... O.Gebuhrer 5

PROCHE-ORIENT

Entretien : Charles Enderlin P.Kamenka 3

"Vers où Israël ?" L.L. 3

Cycle "ÊTRE juif AU XXI^e siècle ?"

En France, en Israël... M.Warschawski 4

Né après... G.Konopnicki 4

HISTOIRE / MÉMOIRE

"Shoah, génocides et concurrence des mémoires" L.Laufner 2

Fort Chabrol R.Wlos 6

Bobigny, une gare entre Drancy et Auschwitz J.Celiset 5

"Les dates-clés du Proche-Orient"

7. 1977 : La droite israélienne prend le pouvoir D. Vidal 6

LES BILLETS D'HUMEUR

L'outrage H.Levart 4

Le mauvais fils J.Franck 4

Faites sonner le clairon H.Levart 5

CULTURE

150^e anniversaire de... la préface des Misérables M.Bernard 5

Patrick Modian G-G. Lemaire 7

La chronique Cinéma de Jean Renoir et les Juifs L.Laufner 7



VARSOVIE : Monument du Souvenir dédié à l'Insurrection du Ghetto de Varsovie - Sculpteur Nathan Rapoport - Architecte Marek Suzin

19 AVRIL 1943

69^e ANNIVERSAIRE DE L'INSURRECTION DU GHETTO DE VARSOVIE

Façade Est du monument



À l'appel de l'Organisation juive de combat dont le chef **Mordechai Anielewicz** n'était âgé que de 21 ans, les juifs du ghetto de Varsovie prennent les armes et tiendront plus de trois semaines. Seul l'incendie provoqué par l'ennemi viendra à bout de leur résistance : « *En dépit de nos engins blindés, des juifs ont réussi à nous repousser* » écrira **Jürgen Stroop**, général SS commandant des troupes allemandes.

→ Voir en page 8, en témoignage émouvant de leur lutte, le tract de l'Organisation Juive de Combat du 23 avril 1943...

Oui décidément, les juifs se battirent contre Hitler, au Ghetto de Varsovie comme dans d'autres, et "pas comme des moutons".

→ Voir en page 2 la réédition du livre de Lucien Steinberg...

→ Lire en page 8 : "Ceux du ghetto de Varsovie", poème inédit de Charles Dobzynski

HENRI LEVART

DES PAROLES ET DES ACTES

Editorial

Fourmies dans le Nord, 13 000 habitants, était une cité industrielle, haut lieu des luttes ouvrières. Elle compte aujourd'hui 34 % de chômeurs. Un nombre effrayant qui s'inscrit dans la montée incessante du fléau.

Telle est la France forte selon le slogan dont Sarkozy prétend être le chantre.

Ses promesses démagogiques se multiplient à une cadence effrénée. Le candidat président des riches a même récemment découvert que des riches ne payaient pas assez d'impôts !

La grotesque affabulation s'accompagne d'un torrent de boniments sur les valeurs de la République.

Paroles, paroles, paroles....

Quant aux actes, la France est forte, oui, fortement meurtrie par un quinquennat mortifère avec la connivence des puissances d'argent. Au bilan : des services publics saccagés, des entreprises fermées, un pouvoir d'achat en baisse constante, une pauvreté qui s'étend, une jeunesse à l'avenir incertain.

Que dire de la précarité sociale pérennisée, de la souffrance au travail, quand tant de suicides surviennent à France télécom, à La Poste, aux Eaux et Forêts, chez les enseignants, les agriculteurs, dans la police, les institutions culturelles ?

Que dire du risque d'enfermement communautariste généré par des initiatives identitaires ?

Que dire de la campagne menée en faveur de l'école à domicile avec sa double conséquence : le retour de la femme au foyer et le budget de l'Éducation nationale rogné ?

Que dire d'une éthique civique bafouée quand les résultats d'un vote référendaire sont déjugés, que le droit de grève est piétiné, que l'hostilité massive à l'allongement de la date de départ à la retraite est ignorée ?

Que dire du refus de commémorer l'anniversaire des accords d'Évian et de reconnaître le crime d'État commis le 17 octobre 1961 à l'encontre de manifestants algériens pacifiques, de l'alignement atlantiste, de la guerre en Afghanistan, de la persistance européenne à ne rien faire pour mettre fin au

conflit israélo-palestinien, du pacte Sarkozy-Merkel porteur de la pire des régressions ?

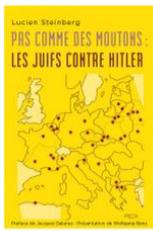
Au nom des temps qui ont changé, de la crise, de la dette, des âmes bienveillantes prônent des accommodements, jugent nostalgiques et illusoire les aspirations sociales et démocratiques. La référence aux conquêtes du Front populaire, de la Libération, de mai 1968, serait un signe dérisoire.

Mais de toutes ses fibres progressistes, notre peuple désire que le pays retrouve dans la modernité sa vocation humaniste. Quand un président sortant, après ses insanités proférées dans les banlieues, ose dire que le programme du *Conseil National de la Résistance* est détruit par les tricheurs à la Sécurité sociale, ne faut-il pas le renvoyer à Neuilly dans l'espoir d'y voir construire des HLM ? L'opportunité citoyenne nous est donnée de mettre un terme à la politique d'un pouvoir ultra-libéral, aux mensonges des Le Pen père et fille, à la nuisance des marchés financiers ; pour se doter des moyens d'une alternative réelle afin de refonder une société de justice. ■

MÉMOIRE



La PNM a reçu PAS COMME DES MOUTONS : LES JUIFS CONTRE HITLER "



Les éditions *Les Balustres*, en co-édition avec le *Musée de la Résistance nationale*, publient*, sous le titre souhaité dès l'origine par son auteur, l'ouvrage de **Lucien Steinberg** publié chez Fayard en 1970 : "*La Révolte des Justes - Les Juifs contre Hitler*".

Ce titre, retenu à l'époque par l'éditeur a été accepté par son auteur, bien qu'il ait toujours préféré mettre l'accent sur "*Pas comme des moutons*", ce que reprenait quelque peu la traduction anglaise « *Not as a lamb* ».

On visualise ce qu'il en a été du combat des juifs grâce à la couverture qui re-compose la carte de l'Europe occupée par les nazis et y implante les points de résistance développés dans l'ouvrage.

Nous reviendrons prochainement sur cet ouvrage, que l'on peut commander sur www.les-balustres.asso.fr ou par téléphone au 01 42 05 66 38.

* **Lucien Steinberg**, *Pas comme des moutons : Les Juifs contre Hitler*, Éd. Les Balustres, Paris, 2012, 10 €. Ré-édition présentée par Wolfgang Benz et préfacée par Jacques Delarue qui resitue l'ouvrage dans ses propres travaux et mentionne que nombre de faits évoqués dans le livre sont encore peu ou mal connus, une véritable ouverture pour de jeunes chercheurs !

SOCIÉTÉ

NON, CE N'EST PAS UN FAIT DIVERS!

La tragédie meurtrière qui vient de secouer la région toulousaine nous choque d'autant plus profondément qu'au-delà de sa singularité, on en arrive à s'interroger sur le sens du monde où nous vivons.



On reste confondu devant une telle barbarie et sur ce qui peut provoquer un tel déchaînement de violence aveugle – pas si aveugle que ça d'ailleurs – quand on sait que les victimes de cet assassin, qui se revendiquait de Dieu, sont des soldats antillais, maghrébins, un professeur et des enfants juifs dans une école, ce qui ne peut pas ne pas avoir de signification particulière.

Le moment de la plus vive émotion passé, des questions de fond restent incontournables. Comment notre société peut-elle fabriquer de tels monstres ? Comment l'islamisme intégriste peut-il fanatiser un individu au point de le conduire à un acte aussi abominable ?

En dernière instance, ces questions ne peuvent pas être étrangères à un ordre mondial qui, en mettant en concurrence les peuples et les individus, les dresse les uns contre les autres en détruisant leurs repères d'humanité et de vie commune.

Loin de contrecarrer cette tendance, les politiques menées dans notre pays n'ont fait que renforcer ces traits inégalitaires de la société et la stigmatisation de l'Autre, en particulier de l'immigré : la nauséabonde campagne sur l'Identité nationale et la polémique sur la viande halal qui induit que l'Islam serait une maladie qui s'attrape par la nourriture, reprise par le Président qui en faisait l'objet de préoccupation numéro un des Français ; quand, de plus, un premier ministre incite des juifs et des musulmans à renoncer à des règles religieuses, qu'il caractérise d'obsoletes ; quand un ministre de l'Intérieur affirme que certaines civilisations sont supérieures aux autres ; quand l'opposition au vote des étrangers aux élections locales prétexte qu'elle ferait peser « une pression communautariste », selon Sarkozy lui-même ; quand la candidate Frontiste applaudit aux citations de Brasillach, celui qui voulait déporter non seulement les juifs, mais « aussi leurs enfants »... Qui peut penser que ce climat est sans effet sur un esprit malade ? Distiller de la haine et de la division ne peut produire que le pire, renforcer le communautarisme et par là même tous les fondamentalismes qui s'appuient sur la division accompagnant ainsi l'exclusion et toutes les ségrégations.

Aujourd'hui, plus que jamais, la vigilance s'impose pour dénoncer et combattre ces dérives xénophobes, racistes, antisémites et affirmer, face aux divisions, notre volonté de vivre ensemble dans une société juste et solidaire.

Roland Wlos
26 mars 2012

VIE DES ASSOCIATIONS

L'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE) appelle à participer à la marche silencieuse du dimanche 25 mars 2012 à 15 heures, de la Bastille à la Nation :

"TOUS UNIS"

Contre le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie, la haine de l'autre, les manœuvres de division, le terrorisme !

Pour les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité de la République !

L'islamisme radical dont se réclamait l'auteur des tueries de Toulouse et de Montauban ne saurait se confondre avec l'appartenance aux croyances religieuses de l'Islam.

Comme tous les fanatismes, il représente un danger pour les valeurs de la République porteuses de fraternité et de solidarité.

Plus que jamais, elles sont à défendre, partout où elles sont attaquées, mais sans stigmatisation, ni instrumentalisation. "

[communiqué Paris, le 24 mars 2012]

À l'occasion de la commémoration de l'Insurrection du Ghetto de Varsovie

l'UJRE vous invite

Jeudi 5 AVRIL 2012
de 18h à 21h.

dans la Salle des Fêtes de la
Mairie du 10^{ème} (Paris)

Nous rendrons hommage à
JANUSZ KORCZAK

grand pédagogue
qui accompagna
« ses » enfants
jusqu'à la mort,
par la projection
du film
d'Agnieszka Ziarek



Pour l'amour des enfants

La Presse Nouvelle Magazine - ISSN : 0757-2395

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
fondé en 1934

Editions :
1934-1993: quotidienne en yiddish, *Naïe Presse*
(clandestine de 1940 à 1944)
1965-1982: hebdomadaire en français, PNM
depuis 1982 : mensuelle en français, PNM
éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 0614 G 89897

Directeur de la publication
Jacques LEWKOWICZ
Rédacteur en chef
Roland Wlos

Conseil de rédaction
Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,
Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,
Nicole Mokobodzki

Administration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tauba-Raymonde Alman
Rédaction - Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 16
Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : luje@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite.orange.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement :
France et Union Européenne :
6 mois 28 euros
1 an 55 euros
Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL
PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal

"pas comme les autres"

magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse

postale, date de naissance, mèl et téléphone

PARRAINAGE
(10 € pour 3 mois)
J'OFFRE UN ABONNEMENT À :
Nom et Prénom
Adresse
Téléphone
Courriel

29 AVRIL 2012 - JOURNÉE NATIONALE DU SOUVENIR DES VICTIMES ET DES HÉROS DE LA DÉPORTATION



La PNM
a reçu



Mémorial
des martyrs de
la déportation

Galerie prolongeant la
crypte. Les facettes de
verre des parois symbo-
lisent les dizaines de
milliers de déportés par-
tis de France pour les
camps nazis.

© SGA/DMPA
Jacques Robert

Dernière minute

Nous reviendrons dans un prochain numéro sur la figure attachante de **Lise Ricol London**, marraine de M.R.J. Nous méditerons d'ici là son message, tourné vers l'avenir : "*Ouvrez grands les yeux, ne vous laissez pas enfermer dans les certitudes, n'hésitez pas à douter, battez-vous contre les injustices, Ne laissez pas la perversion salir les idéaux communistes. Soyez vous-mêmes*".

"SHOAH, GÉNOCIDES ET CONCURRENCE DES MÉMOIRES"

Ce recueil* est paru au début de l'année dans la collection *Recto Verso* aux Éd. du Cygne. Cette collection propose une sélection d'articles déjà publiés, choisis avec leur auteur, pour permettre aux lecteurs de saisir l'évolution de sa pensée sur un sujet reflet des mutations dans le monde et grand témoin de l'histoire humaine. Ainsi, Dominique Vidal explore par ses multiples travaux le sujet de la Shoah, des génocides et des mémoires. Ce sujet, il y est particulièrement attaché, car une part d'intime entre dans la genèse de sa démarche et sur laquelle il se confie, dès l'ouverture du texte, à la première personne du singulier. Ainsi nous découvrons le rôle joué par ses sentiments de fils d'un déporté à Auschwitz et d'une mère cachée au Chambon-sur-Lignon dans la conception de ce recueil dédié à sa famille.

Au premier chapitre, Dominique Vidal revient sur les thèses aberrantes de Goldhagen, lequel attribue à la haine pathologique et génétique du peuple allemand contre les Juifs la responsabilité du génocide.

De même, il interroge la mise en spectacle du **devoir** de mémoire contre le nécessaire **travail** de mémoire à accomplir.

Le deuxième chapitre revient sur l'importance des travaux entrepris par les nouveaux historiens allemands dans leur approche du génocide nazi, après que la chute du Mur ait permis l'ouverture de nouvelles archives.

L'ensemble de l'ouvrage entend surtout tirer les leçons des grandes tragédies de l'histoire qu'ont été les génocides et d'interroger la spécificité de la Shoah au regard des autres grands massacres, comme ceux perpétrés contre les Indiens d'Amérique, les Tutsis ou les Arméniens. De là surgissent les questions sur la nature des mémoires : font-elles partie d'un même fleuve où elles convergeraient ou bien doit-on les comprendre séparées et concurrentes ?

Faut-il interpréter les génocides par leur intention ou par leur fonction, et comment comprendre leurs implications pour pouvoir forger notre conscience et en tirer les leçons qui s'imposent pour notre avenir ? Autrement dit, comment concevoir l'histoire ? L'auteur veut à ce sujet susciter le débat public, de là ses articles et ses conférences.

Ce sont toutes les questions qui fondent ce livre, complexe par le champ qu'il explore, mais simple d'accès, par sa concision et ses recensions.

En tout cas, si s'y lit que, face à la barbarie, l'exploration historique nous interpelle sur *quelle société voulons-nous construire ?*

L.L.

* **Dominique Vidal**, *Shoah, génocides et concurrence des mémoires*, Éd. du Cygne, 2012, 122 p., 13 € - www.editionsducygne.com

U.S.A.

PROCHE-ORIENT

NOTES SUR UNE CAMPAGNE NORD-AMÉRICAINE

par OLIVIER GEBUHRER

La ville est tranquille Les élections de novembre 2012 aux États-Unis, sauf événement majeur et peu probable, sont jouées. Barack Obama sera réélu pour un second mandat. Qui-conque a jeté un regard sur les primaires républicaines sait que ce parti traverse une crise politique telle que ses candidats potentiels ne sont guère là que pour faire de la figuration. Même si Mitt Romney est finalement désigné, là aussi, événement le plus probable, les élections qui se déroulent dans les États de l'Union, voient s'affronter des personnalités qui, outre le fait que ce sont tous des multimilliardaires, se livrent entre elles à un échange fangeux dépourvu de toute idée propre à enthousiasmer un État déjà ébranlé par la crise la plus profonde qu'il a subie depuis la seconde guerre mondiale. Il n'y aurait donc rien à voir ...

Les notes qui suivent sont largement empruntées à un observateur digne d'intérêt : comment le décrire ? C'est un économiste de renom, lauréat du Prix Nobel d'économie 2008, éditorialiste au *New York Times*. Politiquement parlant, on pourrait dire qu'il est plus à gauche que n'importe quel dirigeant socialiste français si cela avait un sens. Paul Krugman se décrit comme un « libéral », ce qui n'a à peu près rien à voir avec la terminologie française, et écrit tous les jours sur son pays des articles au vitriol. Suivons-le. Dans « *Le pouvoir de la mesquinerie des ploutocrates* », il dit : « *Ça me semble parfaitement juste ; quand vous faites un milliard de dollars par an, vous pouvez acheter ce que bon vous semble, ce qui signifie que biens et services n'ont pour vous aucune utilité même marginale ; vous aspirez à une chose que l'argent ne peut pas acheter : le respect.* »

Krugman parle ainsi des managers des « fonds spéculatifs » (*hedge funds*) dont l'amour initial pour Obama s'est tourné en haine aveugle, de l'ordre du crachat. Il ajoute « *Ce que dit Obama mérite attention, à savoir que ces "hommes de l'argent qui peut tout" faisaient de l'argent dans une large mesure d'une façon qui détruit la société, et ils en deviennent dingues par ce que, au fond d'eux-mêmes, ils savent que c'est vrai.* »

Rien à voir, vraiment ? Un autre éditorialiste du même quotidien note en substance : « *Les deux grands partis ne sont plus ce qu'ils étaient. Une polarisation idéologique majeure a vu le jour. L'un comme l'autre dans une large mesure rassemblaient des électeurs et des valeurs imbriqués. Le temps où le Sud démocrate raciste, petit-blanc, voisinait avec le Nord démocrate libéral, salarié, syndiqué, col blanc est aujourd'hui dépassé. Une polarisation analogue s'est produite dans le cas du Parti républicain qui aujourd'hui est l'expression majeure de la fortune et représente moins que jamais l'expression du rêve américain, dans lequel quiconque le veut a sa chance. On le voit, notre système a évolué vers une situation qui ressemble maintenant à celle de l'Europe : une gauche et une droite très identifiables.* »

On entend en France des voix et non des

moindres qui s'élèvent pour dire qu'avec la gauche au pouvoir « *ce serait la guerre* » : cela fait sourire. Aux États-Unis d'Amérique, cela ne fait pas rire car c'est chose faite : la guerre, on l'a !

Pendant ce temps, la crise des « *sub-primes* », ces prêts pourris, crise qui contraint des dizaines de milliers de familles américaines à quitter leur maison, c'est-à-dire ce qu'elles croyaient posséder, se poursuit.

Pendant ce temps, alors que les observateurs français saluent le moindre frémissement, le moindre signe d'une reprise économique outre-Atlantique, les gens sérieux là-bas n'ont aucune illusion. Obama a été élu dans un sursaut d'enthousiasme comme le Président qui allait s'occuper de l'Amérique.

« *La Maison Blanche promet immensément et ... réalisa fort peu créant le sentiment largement répandu selon lequel son combat central contre la récession a complètement failli.* » Peut-être peut-on déceler une lueur d'espoir sur le plan de l'action internationale des États-Unis ?

UN HOMME COURAGEUX !

"Il est normal que les Palestiniens enlèvent des soldats israéliens. Nous-mêmes, nous avons bien enlevé des soldats britanniques".

Propos de Noam Shalit, le père de Gilad Shalit, qui envisage sérieusement de se présenter aux élections sous l'étiquette travailliste.

Entretien

AVEC CHARLES ENDERLIN

par PATRICK KAMENKA

La Cour de cassation vient de vous donner raison contre Philippe Karsenty, après dix ans d'attaques incessantes contre votre reportage sur la mort d'un enfant palestinien. Comment appréciez-vous cette décision ?

C'est une étape importante. La communication des *rushes** n'apportait rien aux débats. Les gens qui favorisent la théorie du complot insistent sur les *rushes* alors qu'il ne s'agit absolument pas d'une vidéo provenant d'une caméra de surveillance.

Talal Abou Rahmeh, le cameraman de France 2, a tourné moins de deux minutes pendant les 45 minutes durant lesquelles s'est déroulé l'échange de tirs. Comme le montrent les images filmées par d'autres cameramen qui se trouvaient sur place, Talal était réfugié derrière une camionnette blanche, au milieu de la rue et il pensait à sa propre sécurité tout en tournant quelques séquences sur ce qui se passait devant lui.

La Commission d'accès aux documents administratifs (CADA), à laquelle Philippe Karsenty a demandé d'ordonner à France 2 de lui remettre les *rushes*, lui a répondu, le 19 janvier 2006, par une fin de non-recevoir :

" ... sans se prononcer sur le caractère administratif des documents dont se sont servi les journalistes pour réaliser ce reportage, estime qu'ils revêtent un caractère inachevé et sont en tout état de cause protégés par l'article 109 du Code de procédure pénale relatif aux sources d'information des journalistes".

Mais c'est un espoir vain. Le discours d'Obama au Caire ne manquait pas d'éloquence, un nouveau Proche-Orient de paix allait voir le jour. Pure rhétorique : rien n'a changé.

Les négociations entre l'Autorité palestinienne et Israël sont au point mort. L'Administration Obama, qui sanctionne l'Unesco coupable d'avoir admis la Palestine en qualité d'État membre, commence par exiger du gouvernement israélien qu'il arrête la colonisation, puis lui laisse carte blanche. En Iran, l'intervention militaire dite « préventive » est une option sur la table des dirigeants nord-américains : ce n'est pas la seule, et Israël ferait sans doute le « travail », mais c'en est une.

L'Afghanistan continue d'être un bourbier sans fin. L'intervention des *boys*, dès leur départ, aura servi à installer les talibans. Rester n'est pas une option ; partir est l'aveu d'un échec absolu.

La Ville est tranquille. Obama sera réélu. Les États-Unis d'Amérique sont le pays des ouragans. ■

"VERS OÙ ISRAËL ?" DE CAMILLE CLAVEL

A ne pas manquer sur Internet :



« *Une société séparée* », 6° épisode de « *Vers où Israël ?* », un web-documentaire de Camille Clavel en ligne sur le site de COURRIER INTERNATIONAL :

<http://courriermédias.courrierinternational.com/ebdocs/voi/home.html>

Nous reviendrons dans la *PNM* sur la démarche du réalisateur qui a accepté de nous rencontrer prochainement. La série « *Vers où Israël ?* » propose un nouveau voyage à travers Israël et les racines d'un conflit. Elle est aussi questionnement sur un présent et un avenir incertains...

Avec Shlomo Sand, Aharon Appelfeld, Gadi Algazi, Meir Margalit, Sahar Vardi... **L.L.**



Charles Enderlin - © Gil Yohanan

Théo Klein

vient de

protester

contre les

propos tenus

par Richard

Prasquier,

président du

Crif, à votre

égard après la décision de la Cour de cassation. Quel commentaire apportez-vous à ce sujet ?

Théo Klein est non seulement une haute personnalité morale, mais aussi un grand juriste et ce qu'il écrit sur la diffamation est très important. Peut-être certains comprendront-ils qu'après une relaxe "pour bonne foi", on ne peut continuer à recourir à la diffamation.

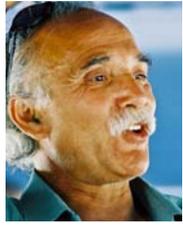
Plus globalement, le processus de négociation israélo-palestinien semble plus que jamais dans l'impasse (tensions avec Gaza, bruits de bottes à propos de l'Iran) à quelques mois des présidentielles américaines ? Quel est votre sentiment ?

Il ne faut pas être un grand expert pour constater que la région évolue vers de graves crises. Dans le passé, ce genre de situation de blocage total, sur fond de menaces militaires, n'a jamais duré très longtemps. Il y a de quoi être très inquiet. ■

* *rushes* : ensemble des bandes son ou film enregistrées avant le montage final.

** <http://tempsreel.nouvelobs.com/medias/20080604.OBS7106/pour-charles-enderlin.html>

NDLR : Lire aussi *Un enfant est mort* en page 3 de la *PNM* n° 281 de décembre 2010, .



EN FRANCE, EN ISRAËL...

par Michel Warschawski

Être Juif au XXI^e siècle est avant tout une question de choix. On peut choisir de l'être ou au contraire, décider de renoncer à cette identité et se contenter d'être, disons, français, ce qui est d'ailleurs le choix de la majorité des Français d'origine juive. Il y a une dizaine d'années, on me demandait d'obtenir la signature du Pr. Léon Schwarzenberg pour un appel de "Juifs dissidents" dénonçant la politique israélienne de répression du peuple palestinien. "Je ne m'exprime jamais en tant que juif, mais comme citoyen français ou parfois comme médecin" m'avait-il d'abord répondu. Puis, après une longue conversation, il avait accepté de signer. Ce qui l'avait convaincu, c'était l'importance, pour les Palestiniens, de se prévaloir d'un soutien juif à leur cause et à leurs droits, pour entre autres, contrer les accusations infamantes d'antisémitisme. Ce qui par contre motivait la majorité des autres signataires était leur volonté de casser une parole juive unique, monopolisée par des institutions dites abusivement "représentatives des Juifs de France" et inconditionnelles de la politique israélienne.

Être Juif au XXI^e siècle, c'est avant tout porter une mémoire. Non pas, comme on l'entend trop souvent, la mémoire du Judéocide – celle-ci devant être la mémoire de l'humanité toute entière – mais celle de l'histoire et de la culture des grandes communautés juives d'Europe décimées par le nazisme ; en particulier, la riche culture yiddish d'Europe orientale, sa langue, son humour, ses écrivains et dramaturges, son *shtetl* et ses écoles talmudiques, sa classe ouvrière et ses partis politiques ; comme le disait le grand résistant judéo-polonais Marek Edelman, être les gardiens des cimetières de l'existence juive européenne.

Être Juif ET Israélien est une toute autre affaire. Le projet sioniste a voulu remplacer l'identité juive qu'il abhorrait par une identité nouvelle qui se voulait être son antithèse : à la place du Juif diasporique, cosmopolite, humilié, faible, efféminé et cérébral, un Juif nouveau, viril,

nationaliste, attaché au terroir et faisant peu de cas de considérations ethniques ; musclé, blond, aux yeux bleus (sic), en un mot un juif aryen.

Cette identité brutale que l'on veut m'imposer m'oblige à revaloriser le Juif diasporique et ses traits de caractère, réels ou imaginés, parce que je hais la valorisation de la force mais aussi, par fidélité et respect envers mes anciens, et plus particulièrement envers les victimes des pogromes et des génocides, que l'on traite, en Israël, comme de "la poussière humaine" [concept longtemps utilisé dans les programmes scolaires].

Revaloriser l'identité juive, c'est, en Israël, redonner leur place à deux millénaires d'histoire et de cultures d'exilés qui, loin d'être une parenthèse dans une mythique histoire nationale liée à un territoire, ont produit les richesses de l'Andalousie, du Maroc judéo-berbère et du Lower East Side new-yorkais.

Les cultures d'exilés sont par définition des cultures de métissage où se réalise un enrichissement mutuel entre l'ancien et le nouveau, l'autochtone et l'immigré.

La société israélienne, dont l'idéologie et la politique sont celles de l'État ethniquement homogène [l'"État juif" dans son sens démographique] et qui fait de la séparation une valeur fondamentale, a tout à réapprendre de l'histoire juive diasporique, afin d'y puiser les valeurs anciennes-nouvelles de la créolisation.

Car là est un des grands paradoxes du sionisme : en voulant "normaliser" l'existence juive par la colonisation de la Palestine et la création d'un État-nation juif, le sionisme a créé le plus grand ghetto de l'histoire des juifs, entouré d'un mur de huit mètres de haut et dans une relation conflictuelle avec son environnement qui risque bien de lui être fatale.

L'autre paradoxe concerne cette minorité d'Israéliens qui aspirent à une rédemption progressiste d'Israël : il s'agit pour eux de lutter contre l'État juif, dans ce qu'il implique en termes de racisme et de discrimination et, simultanément, pour une véritable judaïsation de l'identité israélienne. ■



BILLETS d'HUMEUR

LE MAUVAIS FILS ...

Les chiens ne font pas des chats. Un couple honorable, qui s'est illustré dans le combat contre les nazis et le soutien de ses victimes, peut avoir un fils cherchant la notoriété dans une autre voie.

Monsieur Arno Klarsfeld, avocat à New York puis à Paris, engagé volontaire dans l'armée israélienne servant dans les territoires occupés, ferme supporter du gouvernement George W. Bush lors de l'invasion de l'Irak, ami du chanoine Nicolas, est président de l'Office français de l'immigration et de l'intégration.

Dans son désir de réduire les "flux migratoires", conformément aux désirs conjugués de son maître (et de Madame Marine), Monsieur Arno a puisé dans les poubelles de l'Histoire contemporaine.

Il en a sorti un mur, copie conforme de ceux, célèbres, de Berlin, des USA à la frontière mexicaine, d'Israël à la ligne de séparation avec la Palestine.

Chaleureux, imaginatif et intelligent, il veut implanter ce mur de 130 kilomètres entre la Grèce et la Turquie, afin d'empêcher les hordes arabes et asiatiques de déferler sur l'Europe et de souiller la pureté de notre continent.

Monsieur Arno est un apôtre de l'amitié entre les peuples. Mais il oublie les barbelés du camp où son grand-père a été déporté. ■

JACQUES FRANCK
14 mars 2012

NÉ APRÈS...

par Guy Konopnicki*



Je croyais vivre après l'époque où l'on pouvait exécuter de sang-froid des enfants, simplement parce qu'ils sont juifs.

Le crime de Toulouse me renvoie à ce que signifiait le mot juif pour un enfant de l'après-guerre. J'étais « né après », de cette expression de ma mère, j'ai fait le titre d'un livre. Au fond, je n'avais pas très envie d'être juif. Nous vivions à Paris, dans un quartier encore populaire, près de la Nation. Rien ne me différenciait de mes camarades de la communale, rue Michel Bizot. Leurs parents étaient comme les miens, des artisans, des ouvriers, des employés, d'une manière ou d'une autre des travailleurs.

Autour de nous, il y avait des ateliers et même de petites usines. Dans ma rue, une scierie préparait les bois pour les ébénistes du Faubourg Saint-Antoine. Il y avait des artisans dans toutes les cours, nous avions le sentiment d'appartenir au Paris ouvrier. Nous n'étions pas les seuls à entendre, dans nos familles, une autre langue que le français. Même si toutes ne venaient pas d'un monde disparu.

J'étais, je suis, un petit Parigot n'ayant d'autres racines que cette ville où je suis né. Les lieux d'où mes grands-parents étaient venus n'existaient plus, mes parents étaient des émigrés sans retour. J'avais un copain italien, fils d'ouvrier du faubourg, il partait chaque été chez sa grand-mère, en Émilie, et nous racontait son village. Pour nous, il n'y avait rien. La Pologne est entrée dans notre vie, plus tard, quand des amis des parents, des camarades, qui y étaient retournés pleins d'illusions, après la guerre, sont revenus en France.

Avant ces retours, ce qui me distinguait, en tant que juif, c'était l'histoire terrible vécue par nos parents et par ma sœur aînée. J'ai su tôt, trop tôt peut-être, que deux enfants dont ma mère conservait les photos n'étaient pas revenus. David avait cinq ans et Solange trois ans, ils étaient mes cousins, partis de Drancy, avec leur mère, ma tante Clara et leur grand-mère, la mienne.

Être juif, c'était d'abord ça. La mort !

Pour cette raison, nous voulions devenir autre chose, construire un monde qui abolirait les différences.

Le communisme était tout à la fois notre vie quotidienne, une famille dans le quartier, des liens fraternels et un horizon qui nous semblait indépassable, celui d'un monde enfin juste. Seuls, ceux qui ne se sont jamais engagés peuvent se vanter de ne pas s'être trompés. Je ne les envie pas.

Les années défilent... Ce Paris populaire de mon enfance semble aussi lointain que la Galicie de mon grand-père. Dans le monde d'aujourd'hui, il semble naturel qu'un gamin originaire d'Algérie parte rejoindre le *djihad* en Afghanistan et revienne, à Toulouse, pour tuer des juifs. Pourtant, je ne regrette pas de m'être battu dans la cour du lycée Charlemagne, contre des petits fachos qui avaient écrit « Algérie Française » sur les tableaux des classes. Je ne peux effacer l'image de cette rafle d'Algériens, rue d'Avron, près de la Porte de Montreuil. Les flics chassaient au faciès, leurs chefs avaient de l'expérience, ils s'étaient occupés des juifs, quelques années auparavant.

Les idéologies d'aujourd'hui enferment chaque peuple et lui interdisent d'imaginer l'humanité. Un prétendu réalisme économique d'un côté, des délires identitaires et obscurantistes de l'autre. Je refuse le repli mais je ne puis accepter cette fixation insensée sur les juifs et sur Israël, tenus pour responsables de tous les désordres de la planète. Je persiste donc à me réclamer des valeurs universelles d'un judaïsme qui ne se réduit pas à ses rites et ne peut vivre isolé.

L'histoire m'a fait naître en France, à Paris, à la Nation. Elle m'a donc donné une seconde filiation. Les deux se sont mêlées. Mais Paris, c'est la Bastille de Francis Lemarque (Nathan Korb), les Lilas de Gainsbourg et les Champs Élysées de Jo Dassin. Le principe du judaïsme, c'est de transmettre. Né en un siècle terrible, pour entrer dans le suivant, qui ne commence pas très bien, je porte en moi un mélange de cultures et d'histoires. La mémoire longue est une réplique aux tourments du présent. ■

* Guy Konopnicki : Écrivain et journaliste. Dernier titre paru : *Le silence de la ville*, Éd. Hugo et Cie (JBZ), 2011, 15 € Prochain titre à paraître : *27 avril 1969 - Le jour où de Gaulle est parti* [rééd.] qui inaugurera le 12 avril les publications des toutes nouvelles Éd Nicolas Eybalin, 15 €

L'OUTRAGE ...

Les caciques du judaïsme intégriste n'en démordent pas, accusant la SNCF de porter une responsabilité essentielle dans la déportation des juifs. Dans cette obsession, M. André Kaspi, l'une des voix médiatiques du lobby, ose interpellé la Résistance. Qu'ont fait les cheminots pour saboter les installations ferroviaires, stopper ou détourner les convois ? La question est infamante. C'est faire fi du climat de terreur, de la codirection allemande de l'entreprise, de la présence armée sur les trains, de l'impérieuse nécessité d'entraver les mouvements de l'occupant. C'est souiller la mémoire des milliers de cheminots fusillés ou morts en déportation. Et puis, malgré tout, maints exemples attestent des actes de solidarité accomplis en dépit des dangers par la corporation cheminote. Du fait de la bravoure de celle-ci, la SNCF fut le seul établissement à obtenir la Légion d'honneur à la Libération.

Question aux inquisiteurs : les responsables de l'UGIF ont-ils eu le courage de s'attaquer aux sinistres transports ? Non, ils se sont contentés de livrer leurs listes de juifs aux nazis. Le clan leur trouve des circonstances atténuantes, en toute objectivité historique, évidemment. ■

HENRI LEVART

ANNIVERSAIRE

des 150 ANS de... LA PRÉFACE DES MISÉRABLES

par Michel BERNARD*



Nous célébrons cette année un événement littéraire et historique de première grandeur : la parution des *Misérables*, l'immense roman de Victor Hugo. Les deux premiers volumes parurent en effet le 3 avril 1862, et suscitèrent, immédiatement, un intérêt qui ne s'est jamais démenti jusqu'à nos jours. Les *Misérables* faisait entrer en littérature, et donc dans le champ de la réflexion et de la sensibilité collectives, un peuple qui n'était plus ni la caricature pittoresque des *Mystères de Paris*, ni les idéales figures champêtres de George Sand, ni l'abstraction historique et collective d'un Michelet, mais un peuple réel, accablé mais conscient de sa force, épouvantable et sublime.

Il n'entre pas cependant dans le propos de ce bref article d'évoquer ici la totalité d'un tel monument. Je voudrais célébrer, plus modestement, la préface des *Misérables*, quelques lignes seulement, une seule phrase qu'il est possible de reproduire intégralement et qu'il me plaît de donner à lire une fois de plus : « *Tant qu'il existera, par le fait des lois et des mœurs, une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers, et compliquant d'une fatalité humaine la destinée qui est divine ; tant que les trois problèmes du siècle, la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la faim, l'atrophie de l'enfant par la nuit, ne seront pas résolus ; tant que, dans de certaines régions, l'asphyxie sociale sera possible ; en d'autres termes, et à un point de vue plus étendu encore, tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles.* »**

Magnifique période, modulant un message d'une actualité hélas intacte.

Elle explique tout d'abord le succès continu des *Misérables* depuis un siècle et demi : ce livre n'est toujours pas inutile.

Une « *damnation sociale* » flétrit, aujourd'hui comme hier, la « *civilisation* ». Le prolétariat, la faim et la nuit sont encore, dans notre XXI^e siècle, le triste lot d'une grande partie de l'humanité. Mais cette préface est aussi un manifeste littéraire, celui d'une écriture utile à tous, d'une volonté de dire le monde et la société pour les changer.

Comment ne pas rapprocher cette intention généreuse de la démarche d'un Karl Marx, qui écrit quelques années plus tôt, en 1845, dans les *Thèses sur Feuerbach* (qui ne seront publiées que bien plus tard, après la mort de Hugo), « *Les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde, il s'agit maintenant de le transformer* ».

La littérature, pour Hugo, peut aussi participer à cet effort de transformation. Le forçat sublime, le gamin héroïque, la prostituée tragique, tous ces personnages des *Misérables* sont littéralement révolutionnaires, parce qu'ils renversent la « *fatalité humaine* », parce qu'ils révèlent ce que l'on cache habituellement, parce qu'ils élèvent ce qui est tout en bas de la société.

Changer les « *lois* » et les « *mœurs* » par la beauté et l'émotion, tel pourrait être le programme de Hugo : lisons-le, relisons-le. ■

NDLR :

* Michel Bernard, professeur de littérature française à l'Université Sorbonne-Nouvelle Paris 3

** Préface de Victor Hugo rédigée à Hauteville-House, le 1^{er} janvier 1862.

DÉCÈS DU CRIMINEL NAZI DEMJANJUK

On apprenait le 17 mars la mort de l'un des derniers criminels de guerre nazis, Ivan Demjanjuk, surnommé *le bourreau de Sobibor*. Le 22 février, Campos Alum, ancien tortionnaire, directeur de la « *Técnica* », la terrible police politique de Stroessner, dirigeant du *Plan Condor*, l'avait précédé dans l'au-delà. Leur disparition n'appelle de notre part qu'un seul commentaire : si l'armée allemande a été battue, les bourreaux sont allés mettre leur savoir-faire à la disposition de nouvelles dictatures. Le ventre n'a jamais été stérile...

FAITES SONNER LE CLAIRON ■

À peine croyable : Gilles Bernheim, grand rabbin de France, vient de modifier la prière pour la République française en y ajoutant un paragraphe appelant l'Éternel à « *accorder protection et bénédiction aux forces armées* ».

Que diantre, la patrie serait-elle en danger mortel, les coalitions militaires des royaumes européens envahissant notre territoire ?

Alors, tous à Valmy ! La suite de sa lettre au corps rabbinique vaut son pesant de *kneidelekh* : *Des milliers d'hommes et de femmes sont déployés, et en particulier en Afghanistan et en Afrique, où ils donnent à la nation tout entière un exemple fort d'engagement, de courage, d'espérance et de foi en l'homme*. Ces propos d'un autre âge relèvent d'une conception chauvine et colonialiste de notre pays, sachant depuis les guerres du Vietnam et d'Algérie à quelles missions « *civilisatrices* » sont actuellement consacrées nos armées.

Rabbi Bernheim, veuillez bien relire votre propre livre, « *Un rabbin dans la cité* ». Vous n'aviez pas encore chaussé vos brodequins. ■ HENRI LEVART

Bobigny, UNE GARE ENTRE DRANCY ET AUSCHWITZ

Trois questions à Jacques Céliset, co-président et secrétaire général de l'Association Fonds Mémoire d'Auschwitz (AFMA).

PNM Le 27 janvier dernier vous avez inauguré à Bobigny, en présence de Catherine Peyge, maire de cette ville, et Guillaume Pepy, président de la SNCF, une exposition pour permettre au public de découvrir l'histoire de l'ancienne gare de Bobigny, lieu qui servait à la déportation des internés juifs du sinistre camp de Drancy, entre 1943 et 1944, à destination du camp d'extermination d'Auschwitz. Pouvez-vous nous préciser la signification de cette cérémonie ?

C'est le 27 mars 1942, il y a donc 70 ans, que le premier convoi de déportés partait de Drancy Compiègne en direction d'Auschwitz. La plus grande rafle, dite du Vel d'Hiv', aura lieu les 16 et 17 juillet 1942, plus de 13 000 juifs seront arrêtés pour être déportés – 1942 l'année la plus meurtrière pour les juifs de France avec 42 000 déportations. Les convois suivants se succéderont jusqu'au 14 août 1944.

De la gare de Bobigny, 22 400 juifs seront déportés à partir du 18 juillet 1943 jusqu'à la Libération.

En 1993, à l'initiative de l'AFMA et avec le soutien de la municipalité de Bobigny, eut lieu un grand rassemblement commémoratif.

Depuis les choses ont évolué avec la cession à la ville de Bobigny du site de la gare qui a pu être réhabilité et plus récemment, le 25 janvier 2011, avec la signature d'un protocole de coopération entre la ville de Bobigny et la SNCF en vue de la réhabilitation du site des départs des convois de déportés venant du camp de Drancy.

Cette commémoration de l'année 2012 est importante à plus d'un titre car nous serons amenés à évoquer des événements qui allaient influencer sur le sort des Juifs.

En effet, le 20 janvier 1942, les hauts dignitaires nazis s'étaient réunis à Wansee, près de Berlin, pour décider de la solution finale qui devait conduire à l'extermination massive des quelques six millions de Juifs dont 1,5 million d'enfants assassinés par le régime nazi durant la seconde guerre mondiale, soit dans les camps d'extermination, soit par fusillade dès 1941, lors de l'invasion allemande en Ukraine et en Russie.

PNM Sans la complicité de Vichy et de sa police, ces déportations des juifs de France vers les camps de la mort auraient-elles été possibles ?

En France, après la défaite et l'instauration du gouvernement de Pétain, les premières mesures, dont le premier statut des Juifs du 3 octobre 1940 allaient enfermer les juifs dans un piège qui devait conduire à la déportation de plus de 76 000 d'entre eux dont 11 000 enfants.

Seuls 2 500 reviendront. Certes, la France n'avait pas inventé la "solution

finale" mais à son niveau, elle y avait contribué en mettant la police et la gendarmerie française à la disposition des occupants. Ils venaient appréhender les juifs chez eux ou dans la rue, crime dont la responsabilité fut enfin reconnue en 1995 par le président Chirac.

Sans la complicité active de la police du gouvernement de Vichy et de Pétain, les juifs de France n'auraient pas été aussi facilement arrêtés, internés et déportés, les effectifs de la Gestapo étant évalués à 3 000 hommes pour toute la France.

N'oublions pas que dès septembre 1938, Neville Chamberlain pour la Grande Bretagne et Édouard Daladier pour la France avaient signé les accords honteux de Munich qui allaient sceller la mort de la Tchécoslovaquie et de cette complicité passive, Hitler pouvait envahir la Pologne le 1^{er} septembre 1939.

Ce qui fit dire à Winston Churchill « *Vous aviez le choix entre la guerre et le déshonneur, vous avez choisi le déshonneur et vous aurez la guerre* ».

PNM : Comment cette exposition va-t-elle permettre de faire le lien entre les générations ?

L'ouverture de l'exposition va permettre de réaliser ce pour quoi à l'AFMA, nous luttons depuis 1993.

Faire de cette gare de la douleur, le symbole de la déportation par voie ferrée des juifs de France. Notre association, par sa constante implication, sera fidèle à la mémoire de tous les innocents qui, à la tombée de la nuit, ont foulé ce terre-plein pour un voyage sans retour, victimes de l'idéologie nazie qui trouva en France des complices, et qui ont péri du seul fait d'être nés juifs.

Paul Éluard disait : « *Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons* ». C'est une des raisons d'être de notre association. Dans les activités de l'AFMA* de transmission de la mémoire, notre association est en permanence mobilisée en direction des jeunes générations, les citoyens de demain. Ainsi, lorsqu'en présence d'anciens déportés venus témoigner, notre exposition de Drancy reçoit des classes d'élèves, ce que nous voulons transmettre c'est la nécessité d'être inlassablement vigilants lorsque reparaissent ces signes avant-coureurs que sont les actes racistes, antisémites, xénophobes, pour que de tels crimes ne puissent jamais se reproduire. ■

Renseignements pour visiter l'exposition :
Tel 01 41 60 78 10 - Couriel :
mission.gare@ville-bobigny.fr - Site :
www.garedeportation.bobigny.fr

* AFMA www.afma.fr



FORT CHABROL

par Roland Wlos



1977 - LA DROITE ISRAËLIENNE PREND LE POUVOIR

par Dominique Vidal*

Si l'affaire Dreyfus fut un moment fort pour l'affirmation de la République et du combat pour la vérité et la justice, elle fut également un des événements qui contribua à structurer la vie politique de notre pays.

L'effervescence antisémite qui marque cette période ne doit rien à un élan spontané car il existe un lien indiscutable entre ses manifestations et les conditions économiques et politiques de l'époque, comme on a pu le mesurer à d'autres moments de l'Histoire.

Il n'est pas inutile de revenir sur l'état d'esprit qui suivit l'humiliation de la guerre de 70, les idées revancharde et le nationalisme qu'elle a suscités ainsi que sur l'écrasement de la Commune ; contexte également fortement marqué par la crise des années 1880, la tentative du général Boulanger, le scandale de Panama...

Dans cette situation, les thèses antisémites virulentes contenues dans *La France juive* d'Édouard Drumont qui déclarait : « *La juiverie cosmopolite, voila l'ennemi... La France aux Français* » et dans son journal *La libre parole*, vendu à 100 000 exemplaires, rencontraient un certain écho. Elu député d'Alger, Drumont devient dirigeant du *Groupe antisémite* composé de 28 députés. Par contre, son collaborateur de *La libre parole*, Adolphe Willette¹, dessinateur montmartrois qui s'est présenté à Paris le 22 septembre 1889 dans la 2^e circonscription du IX^e arrondissement sous l'étiquette *Liste antisémite*, ne sera pas élu.

Toutes ces circonstances ont donné à l'affaire Dreyfus un retentissement considérable qui engendra un affrontement entre les forces réactionnaires, xénophobes et celles attachées aux valeurs de justice, d'égalité et des droits de l'homme. Étienne Barilier², essayiste suisse, parle lui de « *guerre idéologique où s'opposèrent les antidreyfusards nationalistes, militaristes et les dreyfusards, républicains, plus ou moins anticléricaux, au cours de l'affaire qui divisa la France* ».

Chacun a en mémoire le rôle éminent d'Émile Zola et ce qu'il lui en coûta. Péguy, Proust, Mirbeau, Anatole France, Blum et Jaurès qui publia un livre, *Les preuves*³..., se rangèrent du côté des dreyfusards, sans parler des intellectuels de l'École Normale Supérieure qui mirent leur autorité scientifique au service de la cause dreyfusarde⁴.

Quelques jours après la publication dans *l'Aurore* du *J'accuse* d'Émile Zola, dénonçant l'iniquité de la condamnation d'Alfred Dreyfus, alors que des foules manifestaient le 17 janvier 1898 au cri de « *Conspuez Zola* » et de « *Mort aux juifs* », une centaine de militants des courants socialiste et anarchiste vint apporter une contradiction musclée dans une réunion publique organisée par les antidreyfusards les plus virulents, en plein Paris, dans la salle dite du « Tivoli Vauxhall ».

Lucien Millevoeye, directeur du journal *La Patrie*, Dubuc, président de la *Jeunesse antisémite*, Jules Guérin, président

de la *Ligue antisémite et antimaçonnique de France* ne purent, ce soir-là, déverser leurs discours haineux en toute liberté. L'estrade fut prise d'assaut et la grand-messe antijuive tourna court. Cette action connue à l'époque un important retentissement, elle figura à l'Une de tous les quotidiens parisiens.

C'est ce même Jules Guérin qui s'illustra dans l'épisode dit de « **Fort Chabrol** » lorsque le gouvernement français dirigé par Waldeck Rousseau craignit une émeute nationaliste et monarchique à l'occasion du procès en révision d'Alfred Dreyfus à Rennes.

Le 12 août, les autorités firent arrêter Paul Déroulède ainsi que les chefs des Jeunesses royalistes et de la Ligue antisémite. Jules Guérin figurait sur la liste. Mais lorsque la police arrive au 51 rue de Chabrol, un hôtel particulier sur la façade duquel était accroché un calicot portant l'inscription « *Mort aux juifs, vive l'armée* » et où était hébergé le journal *L'antijuif* de la Ligue antisémite du Grand Occident de France (parodiant ainsi le Grand Orient de France) dont le président commun était Jules Guérin, elle se trouve face à une véritable forteresse. Guérin, qui s'était retranché avec une douzaine de comparses, avait accumulé un petit arsenal d'une quinzaine de fusils, des revolvers de tout calibre ainsi que des provisions pour tenir un siège de plusieurs mois. « *Si on veut nous prendre, il y aura certainement beaucoup de sang répandu.* » Après 38 jours de siège et sa reddition, il fut arrêté et condamné par la Haute Cour, avec Paul Déroulède, au bannissement et à l'exil. C'est depuis que l'expression « **Fort Chabrol** » a fait fortune.

Rappeler ces faits ne présente pas seulement un intérêt historique. Ils peuvent être aujourd'hui source de réflexion face à ce que nous sommes en train de vivre, bien sûr, les termes ont changé mais le fond n'a pas évolué : accuser les immigrés, les chômeurs d'être responsables de la (ou de leur) situation relève toujours de la même logique, celle de la désignation d'un bouc émissaire. Hier c'était le juif.

Ceci est d'autant plus lourd de conséquences que la droite dite républicaine rivalise avec son extrême en développant les discours les plus nauséabonds et que plus rien ne balise leur différence sur le fond idéologique. Cela ne fait que renforcer le besoin d'une alternative à la politique de Sarkozy, sur des bases de progrès humain, de solidarité et d'union républicaine. ■

1. En 2008, le square de Montmartre portant ce nom a été débaptisé par le Conseil de Paris et s'appelle désormais square Louise Michel*.

2. **Étienne Barilier**, *Ils liront dans mon âme : Les écrivains face à Dreyfus*, Ed. Zoé

3. **Jean Jaurès**, *Les preuves : Affaire Dreyfus, 1898*, réédité par les Ed. du Cygne en 1998

4. *Savoir et engagements*, écrits normaliens sur l'affaire Dreyfus, Ed. de la rue d'Ulm, 2006

* **NDLR** Lire in *PNM* n° 253 (février 2008) de **Jean Wlos** : *Louise Michel - Contre l'antisémitisme*.

Beaucoup d'observateurs doutent que le mouvement sans précédent qu'a connu Israël en 2011 puisse déboucher politiquement. Le système politique, expliquent-ils, est bloqué. Comment nier, en effet, que l'absence d'alternative – pour aller vite : de paix et de gauche – verrouille, jusqu'ici, toute possibilité de changement réel ? La clé de cette impasse réside, on le sait, dans le lent déclin de la gauche travailliste qui – dominante des années 1930 aux années 1970 – dut céder la place, après les élections du 17 mai 1977, à la droite unifiée par Menahem Begin.

Mais cette victoire, la première dans l'histoire d'Israël, semblait, quelques années auparavant, impensable. Quels facteurs l'ont donc rendue possible ? Pour tenter de répondre à cette question, un retour en arrière de quelque trente-cinq ans s'impose. Et peut-être cette plongée dans le passé éclairera-t-elle quelques dimensions du présent...

Leur victoire d'alors, Menahem Begin et ses amis, héritiers du sionisme révisionniste de Zeev Jabotinsky, la doivent d'abord au choc du *Mahdal*, la grande *défaillance* de *Tsahal* face à l'offensive égypto-syrienne d'octobre 1973¹.

Quelques jours durant, les armées égyptiennes et syriennes, entrées en guerre le jour de Kippour, bousculent respectivement les défenses de *Tsahal* le long du canal de Suez et sur le plateau du Golan. Certes, l'armée israélienne va se ressaisir et l'emporter. Mais la surprise et son coût humain – quelque 3000 morts, soit un Israélien sur 1000 – réduisent en miettes le mythe de l'« invincibilité » d'Israël et finissent d'ébranler l'hégémonie du Parti travailliste.

Car un autre mythe n'a pas survécu, dix ans plus tôt, à la guerre de 1967 : celui de l'Israël « socialiste » des « pionniers ». Après avoir occupé en juin la Cisjordanie, Jérusalem-Est, la bande de Gaza, mais aussi le Golan syrien et le Sinâi égyptien, le gouvernement à direction travailliste a entrepris dès l'été de les coloniser. D'abord sécuritaire, avec le plan Allon, cette politique devient idéologique avec la ferveur idéologique du *Goush Emounim* [Bloc des croyants]. La marche vers le « Grand Israël » renforce le caractère capitaliste et colonial de la société construite sur la lancée de la Nakba, l'expulsion et la dépossession des Palestiniens...

Une autre contradiction, interne celle-là, mine depuis plus longtemps encore le pouvoir de David Ben Gourion et de ses héritiers. Pour recruter les centaines de milliers d'ouvriers et de soldats dont il avait besoin, le jeune État a accueilli en masse les Juifs du Machrek et du Maghreb, qu'il a traités... comme des Arabes ! Dans le livre que nous venons de publier, Michel Warschawski et moi², l'un de nos vingt « porteurs d'alternatives », le sociologue Shlomo Swirsky, rappelle les humiliations et les discriminations subies par ces immigrants, de l'aspersion de DDT à leur arrivée au transfert forcé dans les villes « de [sous]-développement », en passant par de longs séjours sous les tentes des *maabarot*, ces camps provisoires et souvent durables... « *L'incendie qui couvait depuis longtemps enflamma en 1959 le quartier, autrefois arabe, de Wadi Salib, à Haïffa. Dix ans plus tard, le mouvement donna naissance aux Black Panthers.* »

Réprimée par la « gauche », cette colère sera exploitée par la droite : Menahem Begin, non moins ashkénaze que ses concurrents travaillistes, a « *l'intelligence de leur présenter le Gahal, puis le Likoud³ comme leur parti* ». Et il réussit pleinement ce pari : « *Le processus de prolétarianisation et d'exclusion sociale et politique des Orientaux se double bientôt d'un processus d'identification à la droite montante. C'est ce que nous appelons la "théorie de la dépendance"*. » Les statistiques électorales ne mentent pas : plus de trente-cinq ans après le tournant de 1977, la droite, l'extrême droite et les partis religieux raflent encore près de quatre voix orientales sur cinq...

Et pourtant quelque chose a changé, avec l'incroyable mouvement qu'a connu Israël en 2011 : 500 000 « Indignés » dans les rues là-bas, c'est comme 4 millions ici ! Certes, ils ne brandissaient pas de banderole pour l'indépendance de la Palestine – pas plus, d'ailleurs, que les révoltés du monde arabe... Mais, lorsque Benyamin Netanyahu proposa d'installer les mal-logés dans les colonies, tous refusèrent. Comme ils rejetèrent les conclusions de la Commission Trajtenberg, chargée de « *noyer le poisson* ». Une idée a surgi et chemine : pour satisfaire les besoins en matière de logement, mais aussi d'aide sociale, d'éducation ou de santé, il n'y a pas d'autre solution que de tailler dans les budgets de l'armée et de la colonisation...

« *Le mouvement en cours*, s'écrie Shlomo Swirsky, *incarne mes espoirs. Mais notez qu'il n'a pas surgi des profondeurs populaires du pays – ni des Palestiniens, ni des Orientaux, ni des Russes.* » Son « moteur », c'est « *la jeunesse des couches moyennes ashkénazes, à laquelle ce système rend la vie de plus en plus difficile. Plus : elle la prive de toute perspective* ». Le sociologue retrouve les accents de sa jeunesse soixante-huitarde pour exalter « *l'action pionnière de ces groupes nouveaux, de Taayush à Tarabut et Koach LaOvdim⁴, en passant par les associations de défense des droits civiques et autres ONG pacifistes et anticolonialistes. Regardez qui les anime : des étudiants, universitaires, des avocats, qui se trouvent aux marges du système politique* ».

Reste la grande question : quelle force, sur la scène politique, prendra le relais des « Indignés », exprimera leurs aspirations et évitera qu'elles ne soient, à nouveau, récurées par la droite ? ■

1. Voir *Presse nouvelle magazine* n° 290 de novembre 2011.

2. *Un autre Israël est possible*, cf. **NDLR**

3. Menahem Begin unifia son parti, le *Herout*, et les *Sionistes généraux* pour former en 1965 le *Gahal* puis en 1973 le *Likoud* avec d'autres petits partis de droite.

4. *Taayush* [Vivre ensemble] est une organisation judéo-arabe israélienne pacifiste, *Tarabut-Hithabrut* [Se rassembler] une association également judéo-arabe, mais en lutte pour le « *changement social et politique* », et *Koach LaOvdim* [La force aux ouvriers] un syndicat indépendant de la centrale *Histadrout*.

* **NDLR** Dominique Vidal, historien et journaliste, vient d'écrire avec **Michel Warschawski**, *Un autre Israël est possible. Vingt porteurs d'alternatives*, Éd. de l'Atelier, 2012, 175 p., 19 €



CHRONIQUE DE
LAURA LAUFER

JEAN RENOIR ET LES JUIFS

Carlotta Films présente en salle plusieurs chefs-d'œuvre de Jean Renoir, dont *La grande illusion*. Carlotta édite aussi le film en DVD : à voir et revoir absolument !



Jean Renoir - © pastel de Pascal Vitte, réalisé d'après *La règle du jeu*.

À l'occasion du centenaire de Céline, la polémique rebondit sur « l'antisémitisme » supposé de Jean Renoir, notamment après la parution du texte de Morel* dans la revue « 1895 ». Méfiance.

Dès sa sortie, *La Grande Illusion* (1937) est saluée par Brasillach et par les communistes : le premier pour son patriotisme, les seconds pour son humanisme et sa fraternité. Sur ce film, Céline dans *Bagatelle pour un massacre* fustige avec haine le personnage de juif joué par l'acteur non moins juif Dalio. Renoir répond en le raillant dans le quotidien communiste *Le soir* du 20-1-1938 dans son texte *Publicité*.

Le film montre, à travers le récit de l'évasion de prisonniers de guerre d'une forteresse allemande, la fraternité, le pacifisme et l'existence de la séparation des hommes par les classes sociales plutôt que par les nationalités. Les personnages de Von Rauffestein et de Boëldieu incarnent l'aristocratie militaire, caste en voie de disparition ; celui de Maréchal représente le peuple. Dalio joue Rosenthal, grand bourgeois juif fort sympathique, lequel régale les soldats de sa chambrée en partageant ses délicieux colis.

Morel pour accrédi-ter sa thèse sur Renoir cite le dialogue suivant : Boëldieu : *Un camp de prisonniers, ça sert à s'évader. Qu'en pensez-vous, Rosenthal ?* Un autre : *Lui, il est né à Jérusalem !* Rosenthal : *Pardon, à Vienne, capitale de l'Autriche, d'une mère danoise et d'un père polonais, naturalisé français.* Maréchal : *Vieille noblesse bretonne, quoi !* Rosenthal : *C'est possible, mais vous autres, vieux Français de vieille souche, tous réunis, vous ne possédez pas 100 m² de votre pays. Et bien, les Rosenthal ont trouvé le moyen en trente-cinq ans de s'offrir trois châteaux historiques avec chasses et autant en terres arables, vergers, clapiers, garennes, faisanderies, haras et trois galeries d'authentiques ancêtres au grand complet. Si vous croyez que ça ne vaut pas la peine de s'évader pour sauver tout ça.* Boëldieu : *Je n'avais jamais envisagé la question du patriotisme sous cet angle assez particulier.*

Comme on le lit ici, Renoir joue d'un effet de « paradoxe dialectique » : le dialogue défend la notion de patrie en renvoyant à la terre, discours traditionaliste que porte à l'époque la droite française, mais qui, mis dans la bouche d'un juif, crée un paradoxe ironique très volontaire de la part de Renoir.

Dans le texte *Ouvrages de dames*, paru dans *Le soir* daté du 13-1-1938, Renoir dénonce violemment le soutien de la droite au Japon et raille encore très féroce-ment Céline « en admettant que les Mongolo-Juifs que nous sommes devenus, ainsi que l'affirme avec tant de conviction M. Céline, soient admis à l'honneur d'exhiber leurs faces de négroïdes vinasseux en présence de leurs libérateurs ».

Pour fonder l'argumentation principale de Jean-Paul Morel, que reste-t-il ? Le fameux « témoignage » qu'Henri Jeanson** fait paraître le 5 novembre 1968, dans le journal *L'Aurore* qui affirme que Renoir, attendant le bateau pour les USA en partance de Lisbonne, lui aurait confié :

« *Je me suis stupidement compromis avec le Parti communiste et les gens de gauche. Mais le temps travaille pour moi. Je reviendrai en France. Hitler est un homme à ma main, je suis sûr que nous nous entendrons très bien tous les deux, car nous sommes confrères. J'ai été victime des juifs qui nous empêchaient de travailler et qui nous exploitaient. Quand je reviendrai, je serai dans une France désenjuivée, où l'homme aura retrouvé sa noblesse et sa raison de vivre.* »

A partir de là, des historiens de cinéma et une partie de la critique accusent aujourd'hui Renoir d'antisémitisme : le mal est fait.

Or, quelle foi, sans preuves, accorder à ce soi-disant « témoignage » ? Venant d'un homme tel Henri Jeanson, connu par ses calomnies, collaborateur notoire et préfacier du négationniste Paul Rassinier, ce que Jean-Paul Morel tait, ce me semble plutôt vil ragot. ■

* Jean-Paul Morel, *Céline contre Renoir*, in « 1895 Revue d'histoire du cinéma » n°63, printemps 2011

** Sur le cas d'Henri Jeanson, je recommande de lire l'article instructif de Laurent Martin : *Collaboration « chaude » ou collaboration « froide » ? Le cas d'Henri Jeanson (1938-1947)* http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=VING_086_0091

PATRICK MODIANO OU À LA RECHERCHE DU TEMPS PASSÉ SOUS SILENCE

par GÉRARD-GEORGES LEMAIRE

Le Cahier de L'Herne dédié à Patrick Modiano est l'occasion rêvée de faire le point sur un grand projet littéraire et sur la posture d'un écrivain qui fouille les années obscures de la France de la collaboration.

La démarche de Patrick Modiano intrigue : ses romans ne se construisent pas du tout comme des romans classiques (disons dans l'esprit de l'héritage de Balzac), mais plutôt comme une enquête sur leurs personnages, qui finit par reconstruire une histoire. Modiano s'attache au passé, à un passé récent, celui de ses parents et parfois de ses grands-parents. L'originalité profonde de cette manière de composer une intrigue et qui est devenue sa « marque de fabrique » a donné de grandes créations littéraires et a fait de lui l'un des meilleurs écrivains français vivants. Et elle est la traduction d'une permanente, d'une interminable quête d'identité.

La parution de ce *Cahier de L'Herne** permet de faire le point sur cet auteur attachant : on y trouve, aussi, bien des articles de presse depuis ses débuts en 1968. Les premiers à avoir parlé de lui quand il publie *Place de l'Étoile* sont Emmanuel Berl dans *La Quinzaine littéraire* et Jean Gaugeard dans *Les Lettres françaises*. Quant à Robert Poulet, il l'assassine dans *Rivarol*. Les choses ont au moins le mérite d'être claires : sa fiction, écrite sous une forme drolatique, vraisemblable plagiat de Céline, est en réalité un pamphlet véhément contre tout le petit monde de la collaboration. C'est un livre plein d'humour, mais aussi d'une impitoyable lucidité sur ces écrivains qui ne se sont pas contentés de trahir leur pays au nom d'un idéal supérieur philo-germanique, mais se sont révélés de fervents et actifs antisémites. Son héros, *Schlemilovitch*, navigue dans les eaux troubles de cette intelligentsia française dévoyée et, avec une verve insolente, en montre et la forfaiture et la grande médiocrité, même si certains d'entre eux sont porteurs d'une œuvre digne de ce nom. Ce qui fait la richesse et la singulière insolence de la *Place de l'Étoile*, c'est l'introduction de ce petit Juif dans le microcosme puissant de ceux qui éprouvaient la nécessité d'en finir avec cette engeance. Des écrits de Drumont au film de propagande *Le Juif Süß*, en passant par l'ignoble périodique *Je suis partout* (où sévissaient Lucien Rebatet et Robert Brasillach entre autres !), Modiano joue avec une malignité féroce avec les clichés et les idées toutes faites sur la « juiverie ». Dérision et autodérision se conjuguent dans des pages qui, au bout du compte, sont plutôt graves et sérieuses. Cette écriture pseudo-célinienne (c'est un pastiche burlesque) rend les aventures de son héros comiques et même bouffonnes.

Ce qui est à mes yeux le plus émouvant, dans ce riche volume monographique, est sans nul doute le cahier de photographies de Dora Bruder et de ses parents, Ernest, son père et Cécile, sa mère, tous deux d'origine autrichienne.

C'est par l'entremise de Serge Klarsfeld que Modiano a pu retrouver ces documents (on peut également trouver la correspondance entre les deux hommes reproduite dans ce livre). Le destin tragique de cette famille, Modiano a voulu le transmettre comme un devoir de piété dans un livre magnifique paru en 1997 chez Gallimard, qui porte le nom de cette jeune fille, *Dora Bruder*. Pension-

naire dans une institution religieuse, elle avait fait plusieurs fugues et était finalement tombée dans les griffes des Allemands pour finir tristement, comme ses géniteurs, dans un camp de la mort.

Patrick Modiano parle assez peu de sa propre histoire familiale. De temps à autre, son père fait apparition (par exemple, on le voit caché dans un appartement parisien prêté par Maurice Sachs pendant ces années noires de la France de Vichy). Ce passé terrible dont il partage le poids revient sans cesse comme un leitmotiv inscrit en palimpseste dans la majeure partie de ses écrits. On apprend qu'elle est originaire de Trieste, mais on n'apprend pas grand chose d'autre de cette famille qui est devenue française, ou plutôt a cru le devenir jusqu'à ce que les vieux démons se réveillent une fois de plus. Ce qui fait sans doute la force de cette évocation, c'est cette insidieuse et discrète interférence dans des récits qui semblent mystérieux et que le narrateur décrypte petit à petit, avec un art savant de la narration, de cette tache indélébile dans notre conscience collective.

Être à la fois un romancier de grand talent, au style très retenu et subtil, capable de nous faire nous passionner pour des existences hypothétiques qui se croisent et finissent par prendre sens les unes face aux autres, tout en ayant la faculté de mettre le doigt sur cette blessure incurable qui marque à jamais le destin récent de la France, est le signe d'une qualité morale et esthétique rare – l'une étant indissociable de l'autre, mais sans que l'une l'emporte sur l'autre – dans la création littéraire de notre temps. ■

* « Patrick Modiano », *Cahier de L'Herne*, coordonné par Maryline Heck et Raphaëlle Guidée, Paris, 2012, 280 p., 39 €

NDLR Le dernier roman publié par Patrick Modiano est *L'Horizon*, Éd. Gallimard, 2010



Mordechai Anielewicz
1919-1943
Commandant de l'OJC



Tract de l'OJC
du 23 avril 1943
fac-simile



Marek Edelman
1919-2009, succède le
8 mai 1943 à Anielewicz



Antek Cukierman
1915-1981, un des chefs
de l'Insurrection



Emmanuel Ringelblum
l'archiviste du ghetto



Jürgen Stroop (en casquette), Josef Blösche à droite

19 avril 1943

INSURRECTION DU GHETTO DE VARSOVIE

(Voir l'original fac-simile polonais ci-dessus) :

Varsovie, ghetto 23 avril 1943

Cachet ovale illisible de couleur rouge

POLONAIS, CITOYENS, SOLDATS DE LA LIBERTÉ !

Au milieu du fracas des canons de l'armée allemande qui bombardent nos maisons, les habitations de nos mères, enfants et femmes ;

Au milieu du crépitement des armes automatiques conquises durant les combats sur les lâches gendarmes* et les S.S. ;

Au milieu de la fumée des incendies et de la poussière de sang du ghetto de Varsovie assassiné - nous les prisonniers du ghetto vous envoyons nos fraternelles et cordiales salutations.

Nous savons qu'avec une grande peine et des larmes de compassion, qu'avec admiration et inquiétude sur le dénouement de ce combat, vous regardez la guerre que depuis de nombreux jours nous menons avec l'horrible occupant ;

Vous savez aussi que chaque coin du ghetto, comme jusqu'à maintenant, continuera à être une forteresse ; que tous nous pourrions disparaître dans le combat, mais nous ne nous rendrons pas ; que comme vous nous réclamons vengeance et punition pour tous les crimes de l'ennemi commun !

C'est le Combat pour
Votre et Notre LIBERTÉ !

Pour Votre et Notre - honneur -
dignité humaine, sociale, nationale !

Nous vengerons les crimes
d'Auschwitz, Treblinka, Belzec,
Majdanek !

Vive la fraternité d'armes et de
sang de la Pologne Combattante !

Vive la LIBERTÉ !

Mort aux bourreaux et assassins !

Vive le combat à la vie et
à la mort avec l'occupant.

ORGANISATION JUIVE DE COMBAT

*NdT Gendarmes probablement polonais -
Traduit du polonais en français par Naftali
Skropek, le 27 Mars 2012, anniversaire du
départ en 1942 du 1^{er} convoi de déportés de
Paris vers l'Allemagne.

PRINTEMPS
DES
POÈTES

Ceux du Ghetto de Varsovie

(poème inédit)

Nous remercions Charles Dobzynski de faire l'honneur aux lecteurs de la Presse Nouvelle de nous confier la publication de ce magnifique poème inédit, à l'occasion du 69^e anniversaire de l'Insurrection du Ghetto de Varsovie. Merci Charles ! PNM

Le Ghetto, fut ville-cobaye
De la Shoah.
Le meurtre en a signé le bail.

Prélude d'agonie sans fin,
Fleuve en crue de l'humain perdu
S'épuisant de froid et de faim.

Récusant qu'ils soient un troupeau,
Les juifs s'insurgent
Ils vendront chèrement leur peau.

En cet avril Quarante-trois
Eux damnés ils mettront le feu,
A la croix gammée qui les broie

Face aux blindés eux les sans armes
Firent fondre dans des creusets
Les balles forgées de leurs larmes.

Que des imprimeurs clandestins
Le plomb refondu dans les caves
Serve à destituer le destin !

De tous côtés, eux, ces fantômes,
Devenus snipers
Qui ont à la bouche des psaumes,

À leurs poings portent des fusils
Bricolés en hâte,
Leur fureur surprend les nazis.

Ah que le Ghetto soit leur tombe,
Pense l'ennemi.
Mais eux, vivants, ils sont des bombes.

Durant trente jours, faisant front
Aux forces de toute une armée
Les juifs en âmes frapperont.

En chaque coin, en chaque trou,
Porte ou fenêtre,
Même dans la nuit des égouts.

Eux debout, haute vague juive,
Pour la dignité,
Pour qu'un jour le peuple survive.

Médusé le monde. Muet
Face au massacre
De mille Mozart qu'on tuait.

Au loin quand brûle le ghetto,
Ses toits, ses façades,
Quand on se bat même au couteau,

La Pologne au bord de la scène,
Sans langue, elle aussi,
Devant la mort témoin obscène.

Ces juifs qui ont perdu leur nom,
Prêts à perdre leur vie,
Des SS bravent les canons.

Que la ville étranglée s'embrase
Et le même incendie au cœur,
Cet avenir que l'on écrase.

Eux de l'enfer ils sont la proie,
Voués au néant,
Hommes et femmes mis en croix.

Mais cette croix ils la renversent,
En poignard contre les nazis
Pointe rouge qui les transperce.

Durant tout ce mois du printemps,
Leur sang fut versé goutte à goutte
Jusqu'à l'ultime combattant.

Des murs dépecés, des décombres,
Du temps calciné,
Longtemps resurgiront leurs ombres

Simple juifs pour l'éternité
Eux qui ont fixé notre emblème :
L'étoile de la liberté.

CHARLES Dobzynski

En savoir plus ...

- Lucien Steinberg, lire le chapitre 24 "Le Ghetto de Varsovie" de "Pas comme des moutons : les Juifs contre Hitler" - Voir détails en page 2 de ce numéro.
- Emmanuel Ringelblum, *Chronique du ghetto de Varsovie*, trad. Léon Poliakov, Éd. Payot (1995), 416 p., 11 €
- Marek Edelman, *Mémoires du Ghetto de Varsovie*, Éd. Liana Levi, 1993-2002.
- *Les carnets d'Adam Czerniakow*, Ed. La Découverte (1996).

HISTORIQUE DES VERSIONS

- V0 23/03 TRAS > JL version "vide" transmise à JL et contenant outre les cadres vides, en page 6, le papier de roland mis en page en mars et reporté à avril (Fort Chabrol) et en page 8, le poème de Charles Dobzynski, 1er projet de mise en page (NB: c
- V1 26/03 JL > TRAS version remplie d'articles pour finalisation de la mise en page
- V2 31/03 TRAS > CR version remplie des articles reçus à ce jour, pour validation par le Comité de Rédaction (CR) de la PNM
- V3 02/04 TRAS > CR version prenant en compte corrections demandées par nicole et claudie et roland + figjolages divers pour validation par le Comité de Rédaction (CR) de la PNM
- V4 03/04 TRAS > CR version prenant en compte corrections demandées par dominique, laura et ajout brève en page 5 de patrick
- V4 03/04 TRAS > CR version prenant en compte corrections demandées par dominique, laura et ajout brève en page 5 de patrick
- V4 03/04 TRAS > CR version prenant en compte corrections demandées par dominique, laura et ajout brève en page 5 de patrick